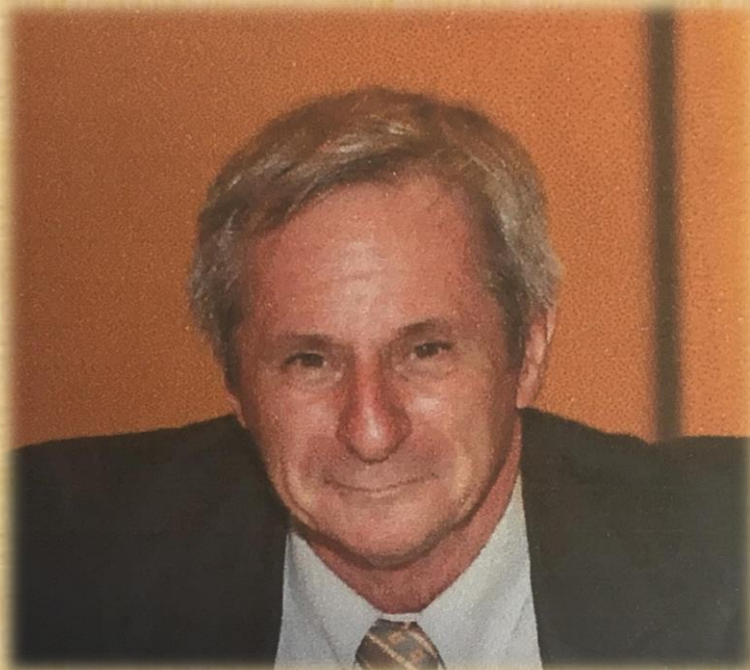


Dr Bertrand Leriche, un grand Monsieur.



Mr Leriche, avant de partir, vous m'avez demandé de transmettre quelques-unes de vos pensées et c'est avec honneur et émotion que je le fais ce jour.

La souffrance psychologique et/ou organique d'un patient, si elle n'est pas observée et écoutée attentivement voir même parfois vécue, est souvent bien supérieure à ce que le patient accepte de transmettre verbalement, et ce quand il le peut. Son visage, ses mots, son regard peuvent nous donner l'essentiel de son quotidien, pour peu que nous sachions les comprendre. Ces douleurs et ces souffrances, intolérables à vivre, impossible à imaginer pour celui qui ne les vit pas au quotidien, doivent être comprises à leurs justes valeurs ; l'enjeu est bien de les intégrer dans un parcours de soins liant à la fois l'éthique nécessaire et les lois qui nous gouvernent. Les professionnels de santé que nous sommes, le neurochirurgien que vous étiez avec votre parcours professionnel exceptionnel, avons parfois tendance, faute de temps, de patience, peut-être aussi de courage face à nos limites et compétences, à faire passer l'humain au second plan, minimisant ou refusant de « voir » ces douleurs...vos douleurs.

Quel que soit le handicap, l'âge ou la maladie, quel que soit le degré de réactivité et de conscience du patient, celui-ci reste avant tout et fondamentalement un être humain, avec son vécu, son savoir, son expérience, son honneur ; parfois avec ses titres et diplômes, mais parfois aussi sans « rien » ni distinctions. Le malade que nous serons tous un jour ou l'autre, mérite le respect, quel que soit son parcours de vie. Les interpellations infantilisantes et humiliantes,

et la familiarité parfois trop présente dans les équipes de soins, comme ce tutoiement dégradant pour celui qui l'entend et pour sa famille, n'ont plus lieu d'être.

Le ton et l'intensité de la voix du soignant doivent être adaptés, sans cris ni agitation : être complètement avec le patient, même dans ses moments les plus intimes ; être avec lui et POUR lui, même pour un court instant. Sans insister pour ouvrir, ou faire ouvrir les yeux de notre patient : respecter son choix peut lui faire plus de bien que de lui faire affronter le regard de l'autre. Le mouvement qui fait parfois passer le parkinsonien dans un état d'étrangeté non contrôlable, que ce soit pour la fourchette ou l'assiette, doit être mieux compris pour être mieux accompagné.

C'est donc un travail difficile et complexe que celui du travail quotidien du soignant d'un patient en fin de vie. Il ne peut être pleinement appris que dans le temps long de la pratique, dans un équilibre toujours renouvelé entre le réflexe ordonné des soins et l'individualité unique de chaque patient. La barrière entre le monde du soignant et celui du soigné peut être et devrait être avant tout pensé comme un pont, un passage créant ce lien fondamental qui caractérise une médecine humaine. L'enseignant que nous sommes parfois, que vous étiez bien sûr, avec cette part de regret que vous m'aviez bien souvent exprimée, se doit de transmettre ces évidences aux différentes générations de praticiens et de soignants ; les nouvelles technologies, aussi merveilleuses qu'elles soient, ne suppléeront jamais l'approche humaine.

Continuons à prendre en charge des êtres humains, tous uniques, et pas seulement des résultats biologiques ou radiographiques, interprétés selon des statistiques ou référentiels qui sont loin d'être tout le temps adaptés à la personne que l'on prend en soin.

Témoignages intimes d'un parcours professionnel exceptionnel, vous teniez à nous transmettre, comme médecin, comme ancien président du Conseil de l'Ordre des Médecins, mais comme patient avant tout, ces évidences souvent ignorées, parfois négligées... tant qu'elles ne sont pas vécues dans sa propre chair.

Merci Monsieur Leriche, merci Bertrand, de m'avoir fait part des déceptions de votre vécu, et de vos craintes pour l'avenir. Nous ferons tout pour transmettre auprès de nos consœurs et confrères, d'aujourd'hui et de demain, ce que vous avez affronté avec courage, discernement et force.

Votre parcours et votre héritage nous font honneur.

Dr Philippe de Chazournes